

fil, pour se transporter à leur aide, dans l'air, à des distances plus ou moins grandes, en s'y accrochant, et en se laissant emporter par le vent, qui a une très grande prise sur ce fil.

Pour produire ce filament, l'araignée (*aranea obstetrix*) se suspend librement par un long fil à un corps quelconque, tel que la branche d'un buisson. Dans cette situation, elle produit d'autres fils fort allongés, qu'elle laisse flotter dans l'air. Quand ces derniers filamens atteignent une grande longueur, le vent les emporte, et avec eux l'araignée, qui y reste attachée.

Plusieurs naturalistes ont fait à ce sujet, avant Mr. Gravenhorst, des observations presque semblables aux siennes.—(*Isis*, 1823, 4e. livre.)

LE FEU PERPÉTUEL.

Dans l'Asie Mineure, sur une des côtes de la Caramanie, on voit un phénomène curieux, auquel on a donné le nom de *Feu perpétuel*. C'est parmi les montagnes dont cette côte est garnie qu'il s'offre à la vue.

A l'angle intérieur d'un bâtiment tombé en ruines, il y a une muraille tellement minée par le temps, qu'elle présente une ouverture d'environ trois pieds de diamètre, qui a la forme de la bouche d'un volcan. Une flamme, dont la chaleur est vive, mais qui n'est accompagnée d'aucune fumée, s'élançait continuellement de cette ouverture. Au milieu de cette flamme, et dans ce cratère en miniature, on aperçoit des arbrisseaux, des broussailles et des herbes sauvages en pleine végétation. Vainement chercherait-on quelque production volcanique dans la contrée environnante; mais suivant une très-ancienne tradition, il y avait jadis, à une distance peu considérable, une autre ouverture qui produisait le même effet. Quoiqu'il en puisse être, celle qui existe aujourd'hui, est connue, depuis un tems immémorial, pour être uniquement un feu perpétuel, sans qu'aucune explosion se fasse jamais entendre, ni qu'aucunes pierres, scories ou vapeurs nuisibles, rendent ce phénomène un objet de terreur pour ceux qui habitent le voisinage du lieu où il se manifeste, ou que la curiosité porte à le voir de près.—(*Merveilles du Monde*.)

LE SPHINX.

Cette statue colossale, que l'on découvre près d'une descente imperceptible, à une petite distance de la grande pyramide d'Égypte, est encore plus étonnante par la perfection avec laquelle elle a été exécutée, que par sa grande dimension. On remarque dans ceux de ses contours qui sont conservés, une souplesse et une pureté admirables. L'expression de la tête, dont le carac-